lesoir.be

Retrouvez les articles, interviews, documents, photos et vidéos, cartes sur notre site, à l'adresse blog.lesoir.be/grammedheroine/

Cette enquête n'aurait pas été possible sans l'aide financière du Fonds pour le Journalisme (Bruxelles), la participation du Centar za istrazivacko novinarstvo (CINS, Belgrade) et l'appui de plusieurs collègues est-européens de l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ, Washington).

Les mafias persanes, complices des babas d'Istanbul

Iran Le meilleur allié de l'Europe

OSLO, SOFIA, ZAHEDAN

Nous n'y aurions jamais vraiment cru si, en octobre 2010, après avoir fait défection avec fracas et opté pour une existence sous protection en Suède, Farzad Farhangian ne nous avait reçu clandestinement et confirmé ce point essentiel : l'Iran peut être critiqué en bien des points, admet l'ancien diplomate iranien, mais *« son programme anti-drogue est une guerre menée avec conviction. Téhéran ne fait pas semblant de se battre. »* (voir notre blog) Vrai, les chiffres sont à ce point énormes qu'on peine à y croire : en 2009, Téhéran a saisi quelque 41.065 kg d'héroïne pure, soit un peu plus de 40 % de l'ensemble des opiacés saisis dans le monde. Six fois ce que saisit tout le continent européen, 50 fois ce que saisit La Haye.

L'Iran est sérieux. Même écho à Sofia, dans l'entourage du GDBOP (prononcez : guédébop), l'unité spéciale antigang qui piste ces camions bulgares lestés d'héroïne et qui leur viennent de Téhéran soit via la Turquie, soit via l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la mer Noire et la Roumanie. Depuis vingt ans, les policiers iraniens ont démantelé plusieurs milliers (!) de réseaux de trafiquants d'héroïne. Et on parle bien de « réseaux », rien à voir avec les *« barducks »*, ces millions d'Afghano-Iraniens que nous avons croisés, qui traversent régulièrement la frontière et ne peuvent s'empêcher de trafiquer du kérosène, du petit électronique… et parfois un à cinq kilos d'opium.

Téhéran se fait un plaisir de confirmer une histoire parmi d'autres : Mansur Atae, Ramin Sadri et Khosro Salmasi importaient régulièrement de la morphine livrée par des trafiquants baloutches. Ils commençaient à se faire un nom puisque Téhéran avait intercepté au total plus d'une tonne d'opiacés qui leur était destinée (529 kg de morphine, 232 kg d'héroïne, 732 kg d'opium, excusez du peu). Le job du trio consistait à transporter les stups jusqu'à l'ancienne capitale perse, Qazvin (nord-ouest), et là, sous couvert d'une exploitation laitière, de les raffiner en héroïne livrable à la mafia… bulgare. Si, à première vue, tout cela nous semblait fort exotique, ce n'est que bien plus tard que nous comprendrons les liens historiques entre diaspora iranienne et anciens membres des services secrets bulgares (notre blog).

Les policiers iraniens ont placé le groupe sous surveillance, relevé les plaques des transporteurs et, plutôt que de leur mettre la main au collet, osé une livraison surveillée à travers le territoire turc. C'est Ankara qui, grâce au renseignement policier iranien, a démantelé le réseau, interceptant à la clé 109 kg d'héroïne. Merci Téhéran.

Cet inlassable travail de répression, nous en avons vu les aspects les plus extraordinaires à Zahedan, en Sistan-Baloutchistan (Est), la province la plus misérable d'Iran, celle où arrive l'héroïne exportée via la province afghane de Nimroz (nos éditions d'hier). Sur plus de 1.900 km, les Iraniens ont construit une « ligne Maginot » dressée contre les trafiquants, avec fossé de plus de 4 mètres, murs rehaussés de barbelés et concertinas, et, à intervalles réguliers, l'érection de forteresses paramilitaires (texte et vidéos sur notre blog). Il n'existe que deux routes – nord ou sud – pour traverser l'Iran sans tomber sur des masses désertiques : Zahedan ouvre la route des trafics du sud. Dans cette ville, l'Iran reconnaît que 40 à 65 % de la population vit de trafics illicites frontaliers. Qui dit mieux ? ■ **A.L.**

22 %

Plus d'un cinquième de l'héroïne afghane qui entre sur le territoire iranien est interceptée, soit le taux le plus élevé au monde. Le taux pour l'ensemble de l'Europe peut être estimé à 11,8 %. (10 T sur 85 T)

UNE « TRAGÉDIE »

5,5 % de toxicos L'un des chiffres les plus secrets de la république islamique. Officiellement, Téhéran admet avoir une population de 1,2 million d'usagers problématiques, dont 84 % liés à un opiacé. Un million d'opiomanes. En réalité, cette population est de l'ordre de 3,5 à 4 millions, sur une population totale de 72 millions. En mai 2009, interrogé sur ce point alors que nous le croisions en Iran, le directeur du programme anti-drogue des Nations unies Antonio Mario Costa n'avait pu donner librement son point de vue : les élections présidentielles étaient programmées pour le mois suivant. Nous l'avons à nouveau interrogé à Bruxelles, au terme de son mandat : *« Nous pensons que 3,5 à 4 millions d'Iraniens sont dépendants des opiacés, ce qui donne un taux de toxicomanie de 6 %, sans doute le plus élevé au monde.* (NDLR : taux allemand = 0,2 %) *Six pourcent de la population des 18-64 ans, personne n'a cela ! Les Russes ont un plus fort pourcentage sur la tranche 18-24 ou 18-34, mais pas sur la population totale ! C'est une tragédie nationale… »*

Turquie Des saisies, oui, mais une criminalité tenace

16.407

C'est le nombre de kilos d'héroïne saisis en 2009 en Turquie, soit bien plus du double de ce qui a été saisi dans toute l'Europe. Ankara saisit autant que Kaboul et toutes les capitales d'Europe réunies.

L'ÉNIGME

La boîte noire turque Malgré un volume de saisies qui permet à Ankara d'afficher un succès d'apparence, Istanbul demeure le grand « hub » de reconditionnement (1, 5, 10 ou 25 kg) et distribution de la majeure partie de l'héroïne consommée en Europe. C'est d'Istanbul que partent les filières aériennes d'Afrique de l'Ouest qui amènent en Belgique de petits volumes d'une héroïne très pure. C'est à Istanbul, selon plusieurs sources d'Europe de l'Est et de l'Ouest, que sont organisés les transits d'héroïne vers le « hub » d'Europe de l'Ouest, Rotterdam, d'où les Turcs/Kurdes redistribuent les flux du dernier segment du trafic (Royaume-Uni (21 %). Allemagne (8-10 %), France (8-10 %). A.L.

ISTANBUL – ANTALYA

La Turquie est l'un des pays les plus efficaces au monde dans sa lutte contre le trafic de drogue. Pourquoi l'Union européenne ne saisit-elle pas autant d'héroïne que nous ? » C'est avec un sourire en coin qu'Ahmet Pek dressait ce constat en février devant un parterre d'officiers de police et de préfets. Alors président de l'Office national turc de lutte contre le crime organisé (KOM), il n'a cessé de louer le travail de ses hommes. *« La Turquie ne se bat plus comme par le passé, elle agit de manière structurée et sur le long terme. »*

BABAS TOUJOURS ACTIFS

Avec 16 tonnes d'héroïne saisies en 2010 et de nombreuses têtes tombées depuis 2005, l'heure est à l'autosatisfaction. *« Tous les "babas" dorment en prison »*, se félicite Ahmet Pek. Rien que ces derniers mois, certains gros poissons tels que Vahdet Das, Abdullah Baybasin et Suat Deniz ont en effet été arrêtés. Abdullah Baybasin par exemple, connu pour avoir maîtrisé 90 % du marché britannique de l'héroïne dans les années 1990, a été interpellé en janvier à Istanbul avec 281 kilos de cocaïne, trois mois après sa sortie de prison en Grande-Bretagne. *« Sans volonté politique forte, ces progrès n'auraient jamais été réalisés »*, constate Arda Akin, journaliste au quotidien *Hürriyet*. Steve Coates, de l'Agence britannique de lutte contre le crime organisé (Soca), juge lui aussi ces arrestations efficaces car, selon lui, elles ont réduit l'approvisionnement en héroïne au Royaume-Uni.

« Il ne faut pas se leurrer, estime toutefois un agent de liaison européen. *Ces barons poursuivent leurs activités via leurs avocats, parents et clans. »* En Turquie, le trafic destiné à l'Europe est en effet contrôlé par des réseaux basés sur les liens familiaux et tribaux locaux – la très grande majorité des personnes arrêtées sont de nationalité turque. Dans l'est du pays, la drogue qui arrive d'Iran passe par des clans kurdes qui organisent son transfert jusqu'à Istanbul puis la Bulgarie, avec le plus souvent des connexions dans les pays consommateurs. *« Le clan Baybasin a réussi à maîtriser la chaîne de A à Z, de la Turquie jusqu'en Europe »*, constate Firat Alkac, du journal *Taraf*.

UNE RÉALITÉ KURDE

Quid en revanche du PKK (parti des travailleurs du Kurdistan) toujours actif en Turquie et dans le nord de l'Irak ? Dans les années 1990, les services de renseignements turcs estimaient que 80 % du trafic de drogue était contrôlé en Europe par le PKK. Encore aujourd'hui, Ankara le présente comme le principal acteur du trafic. En avril, Washington a d'ailleurs placé sur sa liste noire cinq nouveaux dirigeants soupçonnés de participer au trafic de drogue. *« Le rôle du PKK est un peu exagéré*, estime toutefois un commissaire de police sous couvert d'anonymat. *Il ne se salit pas les mains directement. Vous ne trouverez jamais d'homme en lien direct avec le PKK lors des arrestations faites sur le sol turc. Mais il est vrai qu'il prélève des taxes aux frontières iraniennes et irakiennes ainsi qu'en Europe. »*

Dans les années 1990, la lutte contre le PKK aurait pu faire d'une pierre deux coups en affaiblissant aussi le trafic de drogue. Or ce dernier a été réorienté vers des réseaux incluant mafieux, hommes politiques, membres des forces de l'ordre et des services de renseignement. C'est ce qu'a révélé en 1996 le scandale de Susurluk lorsqu'un chef mafieux, un député et un policier ont trouvé la mort ensemble dans un accident de voiture. *« Le but n'était pas de stopper le trafic mais d'en prendre le contrôle »*, a reconnu en 1996 un membre des forces de l'ordre. Le célèbre baron de la drogue Huseyin Baybasin, avec qui Firat Alkac a entretenu une longue correspondance, confirme avoir eu des liens avec le numéro deux de la Sécurité, Emin Arslan, et le chef des services de renseignements de la gendarmerie, Veli Kucuk, tous deux actuellement poursuivis par la justice.

« A l'époque, le trafic d'héroïne était entre les mains des autorités mais plus maintenant. Il s'est parcellisé et individualisé », explique Firat Alkac. Certains membres des forces de l'ordre sont occasionnellement mis en cause, comme en février avec l'arrestation de deux officiers dont un commissaire stanbouliote. *« La police fait le ménage dans ses rangs et le montre »*, note un agent de liaison européen. Au niveau politique en revanche, les affaires de drogue restent de l'ordre des rumeurs. Certes, un neveu du Premier ministre Erdogan a été incarcéré pour trafic de stupéfiants, mais les doutes planent sur certaines autres personnalités sans qu'aucune enquête ne soit ouverte.

ARGENT SALE EN IRAK

La lutte contre le blanchiment d'argent est un autre point faible. *« Auparavant l'argent de la drogue était blanchi en Azerbaïdjan et à Chypre Nord*, nous explique un commissaire de police. *Maintenant, il est plus facile d'investir en Turquie, dans des secteurs en plein développement comme le bâtiment. Le reste est blanchi dans le nord de l'Irak. »* Certes, depuis 1996, Ankara lutte contre le blanchiment d'argent. De nouvelles réglementations ont été passées et un office de lutte contre les crimes financiers (Masak) a été créé en 2006. Mais son action reste limitée : *« C'est ici que le bât blesse*, constate Arda Akin, reporter à *Hürriyet*. *S'en prendre aux revenus de la drogue est pourtant le meilleur moyen de tarir ce trafic. »* ■ **DELPHINE NERBOLLIER**

LA PART DES TRANSITAIRES TURCS : 7,4 %

A nouveau, le calcul est simple : le prix de l'héroïne double de frontière à frontière, soit un gain de 8.000 US$/kilo. C'est un minimum : notre calcul ne prend pas en compte d'autres revenus liés à cette héroïne, qui seront engrangés ultérieurement et reviendront vers la Turquie : le produit du racket opéré par les indépendantistes kurdes (PKK) sur les trafiquants d'Europe de l'Ouest (l'Otan parle de dizaines de millions d'euros), ainsi qu'une part probable des gains réalisés par les Turcs qui réceptionnent l'héroïne aux Pays-Bas.

L'EXPERT

© PIERRE-YVES THIENPONT

Antonio Maria Costa ex-directeur de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) : *« Toutes les minorités ethniques d'Afghanistan sont impliquées dans le processus de production et d'exportation de l'héroïne, mais en particulier la minorité pachtoune, qui domine dans la moitié Sud, là où se trouve l'essentiel de la production de pavot. Dès que le stupéfiant est exporté – au Pakistan ou directement en Iran –, d'autres groupes ethniques interviennent, et tout d'abord les Baloutches. Les Baloutches se trouvent au Sud de l'Afghanistan, à l'Est de l'Iran, au Nord du Pakistan. Un autre groupe intervient lorsque le stupéfiant entre en zone kurde iranienne : les Kurdes sont réputés pour être impliqués, depuis longtemps, dans le trafic de stupéfiants, notamment en Turquie, mais aussi dans d'autres lieux comme l'Allemagne et d'autres endroits d'Europe. »*

Les Afghans n'ont pas le contrôle du trafic

« Il existe une différence intéressante entre les trafiquants de cocaïne sud-américains et ceux qui trafiquent l'héroïne afghane. Pour la cocaïne, qu'elle soit produite en Colombie, au Pérou ou en Bolivie, la production, le trafic et même dans une certaine mesure la vente au détail restent dans les mains des Colombiens. Il en va tout autrement de l'héroïne afghane : les Afghans tiennent le trafic intérieur mais à l'étranger, comme ils n'ont pas de diaspora importante, ne parlent pas les langues étrangères, ils sont aisément identifiables, etc. Dès lors, dès que la drogue quitte l'Afghanistan, elle se trouve immédiatement dans les mains de cartels : certains sont des cartels politiques liés à l'insurrection et derrière laquelle se trouve un réseau mondial, certains sont des cartels européens, des cartels russes, nous avons même identifié un cartel nigérian qui est actif dans l'héroïne au Pakistan, sur la frontière afghane. » A.L.

http://bit.ly/jRtqTr

« Faisons un grand accord de coopération Iran-Turquie-EU »

EXCLUSIF

Proche des conservateurs pragmatiques et durant cinq ans ministre des Affaires étrangères d'Ahmadinejad, Manouchehr Mottaki, demeure l'une des voix diplomatiques les plus écoutées d'Iran. Extraits de l'interview qu'il nous a accordée et dont l'intégralité figure sur notre blog :

Les Britanniques

Nous pensons que les Britanniques, responsables de la lutte anti-drogue en Afghanistan, devraient revoir leur stratégie. Le résultat de leur politique, c'est un trafic qui est passé de 300 à 9.000 tonnes d'opium. S'ils n'y parviennent pas, c'est mieux qu'ils renoncent et que d'autres se chargent de cette politique.

Les camions bulgares

Vous parlez de ces camions qui viennent en Iran chercher l'héroïne afghane pour la conduire vers l'Europe. Oui, c'est malheureusement vrai. Quand des millions, parfois des milliards de dollars résultent de ce commerce, ils sont prêts à tuer, à commettre n'importe quel crime pour protéger leurs revenus. Nous nous retrouvons alors face à une sérieuse crise. Chaque pays en paie le prix, non seulement en argent, mais aussi en vie : nous avons perdu plus de 4.000 policiers et personnel de sécurité impliqués dans la lutte anti-drogue.

Un sommet anti-drogue

Que faire ? Etablir des accords bilatéraux puis multilatéraux très profonds et globaux. Premier point : l'échange de renseignements, de manière sincère et complète, entre les pays qui se trouvent sur la route du trafic ou qui sont les marchés-cibles de l'héroïne afghane. Ensuite, il nous faudrait un sommet Iran-Turquie-Bulgarie- EU sur le trafic de drogue. Est-ce qu'on attend pour cela la résolution de la crise sur notre nucléaire ? Alors, ils peuvent attendre… Mais autrement, il y a tant d'opportunité pour une coopération : aidez-nous sur le renseignement, sur les douanes, aidez-nous avec un minimum de matériel pour contrôler la frontière et nous ferons ce qu'il faut pour réduire la capacité des trafiquants. En particulier, nous pourrions combattre ensemble non seulement l'héroïne mais aussi de nouveaux stupéfiants, plus dangereux encore que l'héroïne, dérivés eux aussi de l'opium (NDLR : référence au « crack iranien », variété ultra-pure d'héroïne). ■ **Propos recueillis par ALAIN LALLEMAND**

LA PART DES TRANSITAIRES EN IRAN : 2,8 %

Le calcul est simple : de frontière à frontière, le kilo d'héroïne passe de 3.000 US$ (min. frontière afghane) ou 5.000 US$ (max. frontière pakistanaise) à 8.000 US$ (frontière du Kurdistan turc). Soit une prise de bénéfice de l'ordre de 2,5 à 2,8 € par gramme. Les bénéficiaires sont iraniens, arabes d'Iran, baloutches pakistanais ou iraniens, kurdes turcs ou iraniens. Au pactole que représente ce transit illicite (gain estimé : 304 millions €/an) s'ajoute la vente, aux populations toxicomanes d'Iran, de 17 tonnes d'héroïne et 450 tonnes d'opium.

SUR LE FRONT EST DE L'IRAN, forces spéciales, policiers, militaires et paramilitaires ont dressé une authentique « ligne Maginot » pour endiguer les trafiquants. Sur notre blog LESOIR.BE/GRAMMEDHEROINE, retrouvez le reportage complet, textes, photos et vidéos de cette guerre à la drogue qui dure depuis vingt ans. © ALAIN LALLEMAND

MÊME SI LES KURDES S'EN INDIGNENT, la réalité judiciaire belge confirme un lien entre PKK et héroïne. © G. VANDEN WIJNGAERT/AP.

Héroïne turque = PKK ? Oui, de façon indirecte

BRUXELLES – CHARLEROI

Les Nations unies l'ont affirmé sans ambages en 2010 : les indépendantistes kurdes du PKK se financent avec l'héroïne afghane, qui doit presque immanquablement passer sur leur territoire, que ce soit via l'Irak ou via l'Iran. Et ils se refinancent une seconde fois en exerçant un racket contre les trafiquants turcs d'héroïne actifs en Europe de l'Ouest. En interview, l'ancien patron de l'ONUDC Antonio Costa nous confirme cette même connexion kurde, *« traditionnelle »* (notre blog).

Même en Belgique ?

A Bruxelles, la police fédérale est prudente : les écoutes téléphoniques montrent effectivement que les trafiquants « turcs » repérés en Belgique sont fréquemment des Kurdes, éventuellement sympathisants du PKK. Mais ils ne trouvent pas de lien direct entre PKK et héroïne même si, quand un chargement d'héroïne est intercepté, c'est un sympathisant du PKK qui descend systématiquement de Rotterdam vers la Belgique pour venir aux nouvelles.

A Charleroi, la police fédérale est plus affirmative, et pour cause : en 2010, une rafle a ramené ce type de dossier au-devant de l'actualité, et un Kurde a bien été appréhendé, et placé sous mandat d'arrêt, pour financement du terrorisme – le PKK en l'occurrence. Cet inculpé se livrait effectivement à du racket contre des trafiquants d'héroïne : *« C'était un homme du PKK, et il était en connexion avec ce que nous appelons ici les "Turcs" – mais ce sont en fait des Kurdes qui vendent de l'héroïne. Ces "Turcs" ou Kurdes sont obligés de donner un certain pourcentage de leurs revenus. La dîme. Et ceux qui vendent l'héroïne sont obligés de donner leur part, comme tous les autres. »* Bref, il existe bien une articulation, indirecte, entre PKK et héroïne. Selon l'ONU, le butin global (taxe de transit au Kurdistan et racket en Europe) serait de 35 à 70 millions € annuels. Ce qui signifie qu'au total, le PKK toucherait 0,1 à 0,2 % des revenus de l'héroïne, sensiblement moins que les talibans. ■ **A.L.**